

Histoire de la pensée économique

Les lois du marché et la concurrence

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
Le principe de la « main invisible » et la fable du boucher	2
La fable du boucher	3
Les effets de la concurrence	3
Le mécanisme d'ajustement par les prix et la régulation du marché.....	4
Deux remarques importantes au sujet de la concurrence	6
Le monde décrit par Adam Smith est-il réaliste ?	7
Conclusion.....	9
Références.....	9

Préambule

Dans la *Richesse des Nations* (1776), Smith cherche à dévoiler le mécanisme qui structure la société économique. Smith fait le constat que l'individu est motivé par son intérêt personnel et se demande, dès lors, comment il se fait qu'une communauté (une nation) régie par l'intérêt personnel fait pour ne pas se disloquer.

Comment une communauté d'intérêts peut-elle préserver en son sein une certaine harmonie ? Qu'est-ce qui guide les affaires personnelles de tout individu de telle façon qu'elles soient conformes aux besoins du groupe ? Sans autorité centrale pour planifier, comment la société peut-elle accomplir les tâches nécessaires à sa survie ?

Ces problèmes conduisent Smith à une formulation des lois du marché.

Le principe de la « main invisible » et la fable du boucher

En étudiant les mécanismes qui structurent la société, Adam Smith est à la recherche du principe qui permet d'harmoniser les comportements individuels.

Ce principe, c'est la « *main invisible* » par laquelle « *les intérêts et passions individuels* » sont guidés dans la direction « *la plus favorable aux intérêts de la société toute entière* ».

La Richesse met en évidence que les motifs égoïstes de l'homme mènent le jeu de leur interaction au plus inattendu de leurs résultats : l'harmonie sociale. Comme l'avait déjà anticipé Bernard Mandeville dans la *Fable des abeilles* (1714), l'égoïsme des individus peut avoir des vertus sociales ou collectives.

Smith nous dit notamment que la recherche de l'intérêt individuel conduit les hommes à accepter tout travail que la société consent à rémunérer et que c'est une règle nécessaire au bon fonctionnement du marché. C'est l'expression de la très fameuse « fable du boucher ».

La fable du boucher

L'un des passages des écrits de Smith les plus cités par ses disciples contemporains est celui qui évoque l'attitude du boucher vis-à-vis de sa clientèle :

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de leur besoin que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage » (Smith, 1776, p. 105).

Plus loin dans le texte, Smith précise que « nous nous adressons non aux sentiments d'humanité, mais à l'amour de soi ». Autrement dit, dans la sphère économique, l'individu est essentiellement motivé par la recherche de son intérêt.

Mais, l'intérêt personnel n'explique pas tout. Il pousse certes les hommes à agir mais ce n'est pas à lui seul le facteur qui permet la cohésion de la société. Un autre facteur doit empêcher les individus avides de rançonner la société de façon exorbitante car une communauté dominée par le seul égoïsme serait une communauté de profiteurs impitoyables

Les effets de la concurrence

Ce facteur régulateur, c'est la concurrence, qui est une conséquence sociale bénéfique des intérêts conflictuels de tous les membres de la société. Chaque homme, qui cherche à tirer au maximum son épingle du jeu sans souci du coût social, est confronté à une foule d'individus motivés de manière identique et qui sont dans le même bateau.

Chacun est trop impatient de profiter de la gourmandise du voisin au cas où elle le pousserait à profiter à s'écarter d'un comportement acceptable qui est le commun dénominateur pour tous.

Les lois du marché d'Adam Smith sont au fond très simples. D'après elles, le jeu de l'intérêt personnel, dans un environnement d'individus motivés de façon identique, mène à la concurrence. Or, la concurrence amène à produire les biens que désire la société, dans la quantité qu'elle désire et au prix qu'elle est disposée à payer.

Pour expliquer cela avec précision, Smith étudie en détail la façon dont se fixent les prix sur les marchés des biens, et notamment ce qui se passe lorsque des prix sont trop élevés.

Le mécanisme d'ajustement par les prix et la régulation du marché

Smith explique le mécanisme concurrentiel dans le secteur de la ganterie. Et explique l'impossibilité que les prix dans le secteur de la production de gants soient trop élevés (par rapport au coût de production) de façon durable.

Supposons qu'il existe dans ce secteur une centaine de fabricants.

L'intérêt de chacun de ces fabricants est de fixer ses prix au-delà de son coût de production et ainsi de réaliser un profit supplémentaire. Mais il ne peut le faire. S'il augmente ses prix, ses concurrents en profiteront pour lui prendre son marché en vendant à plus bas prix que lui. Ce n'est que si tous les fabricants de gants s'entendent pour former un front solide qu'un prix excessivement élevé pourra être imposé.

Et, dans ce cas, cette coalition tacite peut être brisée par un industriel entreprenant d'un autre secteur – par exemple un fabricant de chaussures – qui décidera de placer son capital dans une usine de ganterie, où il pourra enlever le marché grâce à de bas prix.

La concurrence entre les entreprises entrave la progression des prix des biens et les fixe au niveau le plus bas possible en fonction du coût de production des biens.

Les lois du marché, que Smith décrit au travers de cet exemple, n'ont pas pour seul effet de doter les produits de prix compétitifs. Elles assurent aussi que les producteurs produisent les quantités des biens demandées par la société.

Supposons que les consommateurs demandent davantage de gants qu'il n'en est produit et moins de chaussures.

En conséquence, le public se précipitera sur les stocks de gants sur le marché, alors dans les chaussures les affaires marcheront mal : le prix des gants aura ainsi tendance à augmenter, puisque les consommateurs essayent d'en acheter plus qu'il n'y en a de disponibles ; par contre, comme le public délaisse les boutiques de chaussures, le prix de celles-ci tend à baisser.

Comme le prix des gants augmente, le profit dans ce secteur augmente ; comme le prix de chaussures diminue, les profits s'effondrent dans ce secteur. L'intérêt personnel vient à nouveau rétablir l'équilibre. Des travailleurs seront licenciés dans le secteur des chaussures, où les usines réduisent leur production ; ils iront s'embaucher dans la ganterie où les affaires vont bien.

Le résultat est évident : la production de gants augmentera, celle de chaussures diminuera.

C'est exactement le résultat voulu par la société. À travers le mécanisme de marché, la société a donc réparti différemment les facteurs de production pour satisfaire ces nouveaux désirs.

Pourtant, personne n'a donné d'ordre et aucune autorité planificatrice n'a établi les plans de production. L'intérêt personnel et la concurrence, agissant en opposition, ont assuré cette mutation.

Passons maintenant à la dernière opération. De même que le marché règle à la fois les prix et les quantités de biens selon l'arbitrage ultime de la demande, de même il règle les revenus de ceux qui participent à la production de biens. Si les profits d'un secteur sont excessifs, des hommes d'affaires d'autres secteurs y affluent jusqu'à ce que la concurrence ait réduit les surplus. Si les salaires sont plus élevés dans un métier quelconque, les travailleurs affluent jusqu'à ce que les salaires y soient égaux à ceux versés dans les emplois comparables, quant au degré d'habileté et de qualification requis (et inversement).

En résumé

Tout d'abord, Adam Smith explique comment les prix ne peuvent pas s'écarter durablement de leur coût réel de production. Ensuite, il explique comment la société incite les producteurs à produire ce qu'elle veut. Enfin, il explique pourquoi des prix élevés constituent un mal qui se résorbe de lui-même, car ils amènent une augmentation de production dans le secteur. Finalement, Smith permet de comprendre la similitude des revenus à tous les niveaux de l'échelle des producteurs de la nation.

En un mot, il a trouvé dans le mécanisme du marché un procédé autorégulateur d'approvisionnement. Autrement dit, la concurrence conduit à l'harmonie sociale. Le libre-échange et l'absence d'intervention de l'État sont donc nécessaires au bon fonctionnement de la société sur le plan économique.

Deux remarques importantes au sujet de la concurrence

L'une des implications admirables du marché, tel qu'il est décrit par Smith, via le mécanisme de la concurrence, est qu'il est son propre gardien.

Si la production ou les prix ou certaines formes de rémunération s'écartent trop de leur niveau social ordinaire, des forces entrent en jeu pour les faire entrer dans le rang.

D'où l'existence d'un curieux paradoxe : le jeu du marché qui concrétise le summum de la liberté économique individuelle est un gardien extrêmement strict. La liberté économique est donc plus illusoire qu'il n'y paraît à première vue.

On est libre d'agir selon son gré dans le système de marché, et le prix de cette liberté individuelle sera la ruine économique. C'est ce paradoxe que l'on retrouve dans le modèle de la concurrence pure et parfaite (inspiré de la logique de Smith) lorsque l'on dit que les entreprises sont « preneuses de prix ».

En définitive, ce ne sont pas les entreprises qui fixent les prix. Ce qui traduit le fait qu'une entreprise n'a aucune marge de manœuvre quant à la fixation du prix de son bien. Elle est contrainte de le fixer au prix du marché. Voilà donc une drôle d'expression de la liberté économique.

Remarque

La plupart des admirateurs d'Adam Smith se sont focalisés sur ce passage sur le boucher et le marchand de bière pour avancer l'idée que, selon Smith, l'égoïsme, à lui seul, suffit à lui seul à garantir une bonne société.

En réalité, le propos de Smith dans ce passage est bien de préciser pourquoi et comment les transactions normales s'effectuent sur le marché et comment la division du travail fonctionne, ce qui est le sujet du chapitre où se situe le passage en question.

Mais, le fait que Smith remarque que les échanges mutuels avantageux sont très communs n'indiquent pas qu'il perçoit l'égoïsme comme le fondement nécessaire de la société.

Smith affirme en fait le contraire, il ne fait pas dépendre le salut économique d'une motivation unique. Smith reprochait même à Epicure de résumer la vertu à la prudence, et saisit cette occasion pour critiquer les « philosophes » qui s'efforcent de tout réduire à une vertu unique :

« En reportant toutes les vertus différentes à cette unique espèce de propriété, Epicure se laissait aller à un penchant qui vient naturellement à tous les hommes, mais que les philosophes ont tendance à cultiver avec une prédilection particulière, pensant faire ainsi la preuve de leur ingéniosité : la tendance à expliquer tous les phénomènes par le moins de principes possible » Smith (Théorie des Sentiments Moraux, 1759).

Il est donc assez ironique que cette « prédilection particulière » ait été attribuée à Smith lui-même par ses fervents admirateurs, décidés à en faire le champion de l'égoïsme.

Si Smith défend le comportement intéressé, c'est dans des contextes spécifiques, liés notamment à divers obstacles administratifs propres à son époque et à d'autres restrictions aux transactions économiques qui entravent les échanges et la production.

Smith souligne ainsi très souvent le caractère contemporain de nombre de ses réflexions.

Le monde décrit par Adam Smith est-il réaliste ?

Adam Smith est-il un bon observateur de la société de son époque ?

Le monde économique qu'il décrit fonctionne-t-il vraiment de cette façon ?

À ces questions, on peut répondre par la positive sans risque de se tromper. Certes, au temps d'Adam Smith, des facteurs tendent à restreindre la liberté de manœuvre des entreprises au sein du système de marché. Il existe des ententes entre industriels pour maintenir les prix à un niveau artificiellement élevé. Il existe aussi des associations de compagnons qui résistent aux pressions de la concurrence tendant à abaisser leurs salaires.

Mais, dans l'ensemble, l'Angleterre du 18^{ème} siècle est conforme au modèle de Smith, du moins assez proche de lui. Les affaires connaissent vraiment la concurrence, les usines sont réellement petites, les prix montent et baissent réellement selon le mouvement de l'offre et de la demande.

De même, le mouvement des prix provoque réellement des changements dans la production et le niveau d'emploi. C'est la raison pour laquelle on a appelé le monde de Smith le monde de la compétition atomistique : un monde où nul agent du système productif, capitaliste ou main-d'œuvre n'était assez important pour troubler ou enfreindre les pressions de la concurrence.

C'est bien cette idée que l'on trouve aujourd'hui dans le modèle de la concurrence pure et parfaite au travers de l'hypothèse dite d'« atomicité » : un monde concurrentiel, c'est un monde dans lequel aucun agent (consommateur ou producteur) ne pèse suffisamment sur le marché pour avoir une influence significative sur les prix.

Autre question intéressante et importante : de nos jours, dans la société contemporaine, le mécanisme concurrentiel fonctionne-t-il encore ?

Autrement dit, le modèle de fonctionnement du marché décrit par Smith a-t-il encore de l'intérêt pour décrire les mécanismes que l'on observe aujourd'hui ?

La réponse à ces questions n'est pas si simple. D'un côté, il est incontestable que l'économie de marché est dominante et s'est mise en place dans une très grande majorité des économies nationales. En Europe, les débats concernant la constitution européenne ont notamment appuyé l'idée d'une « concurrence libre et non faussée ».

La nature du marché a cependant beaucoup changé depuis le 18^{ème} siècle. Le mécanisme de marché actuel se caractérise par la présence d'entreprises et de syndicats qui ont une taille très importante sur le marché.

On pense notamment aux géants du Web aujourd'hui, les fameux GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon). Leur masse leur permet de résister aux pressions de la concurrence, de négliger les signaux de prix et de voir leur intérêt à long terme et non au fil des achats et des ventes quotidiennes.

Autrement dit, la présence de très grosses entreprises – qui ne sont pas « preneuses » mais « faiseuses » de prix – nuit au fonctionnement concurrentiel.

Par ailleurs, la montée de l'interventionnisme gouvernemental au cours du 20^{ème} siècle a modifié la physionomie du mécanisme de marché.

De fait, même dans un pays comme les États-Unis, que l'on dit très libéral, au sens où la concurrence serait préservée, l'État intervient à de nombreux niveaux pour réguler le marché dans des secteurs clefs (agriculture, aéronautique, etc.).

Du fait de la grave crise sur l'énergie que le monde connaît depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine (associée au renchérissement du prix du pétrole et du gaz), de nombreuses propositions émanant des États visent à réduire le coût de l'essence par des mécanismes qui ne sont pas liés au mécanisme de marché (par exemple, la baisse de la taxation).

Conclusion

Cependant, dans l'ensemble, les grands principes de l'intérêt personnel et de la concurrence demeurent des règles fondamentales de nos économies modernes. La loi de l'offre et de la demande s'exerce sur de nombreux marchés des biens et des services. Il y a donc à la fois exacerbation de la concurrence (via internet par exemple, notamment parce que l'internet favorise la transparence de l'information que l'on a sur les prix) et existence de grands structures oligopolistiques qui limitent la concurrence (dans le pétrole, les transports et le numérique).

Références

Robert Heilbroner, Les grands économistes, Paris, Points, 2014.

Adam Smith, Théorie des sentiments moraux, Paris, PUF, 2014.

Adam Smith, La Richesse des nations, vol 1 et 2, Paris, Flammarion, 1992.

Joseph Schumpeter, Histoire de l'analyse économique, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.